

Les histoires des graffiti du Moyen Age

Autor(en): **Birrer, Susanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 56

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les histoires des graffiti du Moyen Age

Replacées dans leur époque et leur contexte social, les peintures murales du Moyen Age font souvent référence à des contenus et thèmes littéraires connus. Une équipe de chercheurs fribourgeoise s'est plongée dans ces « graffiti » d'un autre temps.

C'est au début des années nonante que le germaniste et médiéviste Eckart Conrad Lutz, professeur à l'Université de Fribourg, a eu l'idée d'analyser les peintures murales. Un projet qui peut, de prime abord, paraître curieux pour un spécialiste de la littérature. Mais qui l'est moins quand on y regarde de plus près. Les peintures murales dans les édifices profanes peuvent en effet être replacées dans l'espace, le temps et le contexte social. Et elles font souvent référence à des contenus et thèmes littéraires connus.

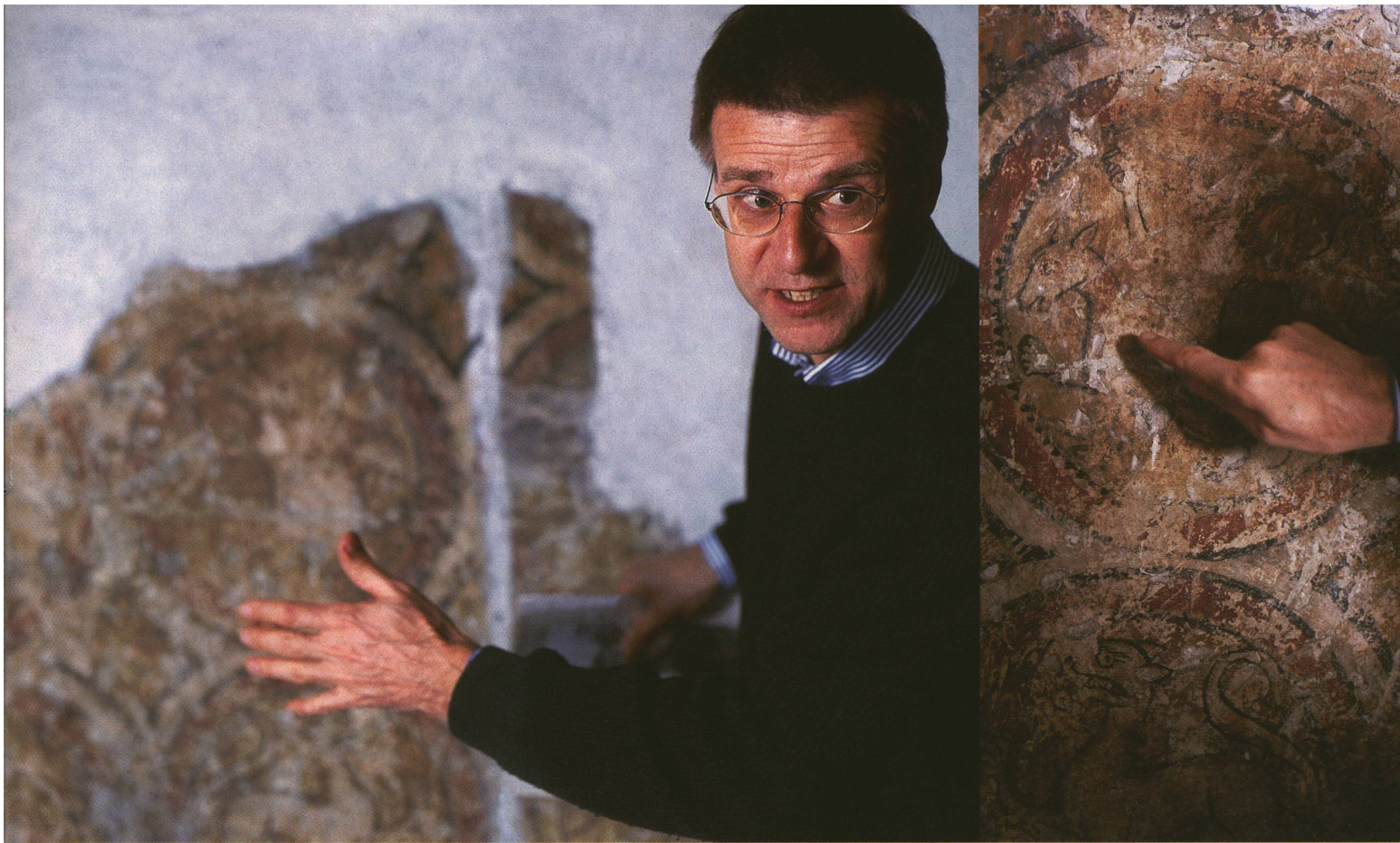
Pour les analyser, Eckart Conrad Lutz a travaillé avec des chercheurs en littérature et en histoire de l'art, ainsi qu'avec d'autres spécialistes. « Dans les sociétés médiévales, de tradition essentiellement orale, le texte et l'image jouaient un rôle comparable. Il est donc logique que nos recherches mettent à contribution diverses disciplines », commente le germaniste.

Les peintures murales qui ornent les édifices civils de cette époque sont les témoins d'une culture qui a germé dans les cours seigneuriales du haut Moyen Age et qui est devenue la culture par excellence des gens érudits et influents. L'équipe de recherche de l'Université de Fribourg a étudié environ 800 objets de la période allant du XIII^e siècle à 1600 environ, qui proviennent des anciens territoires sous domination autrichienne, de Vienne et du Tyrol à l'Alsace, et surtout de Suisse alémanique.

Credo politique

C'est dans le canton de Fribourg, au château de Misery, que se trouve l'objet d'étude le plus intéressant : le cycle des neuf preux, créé vers 1478. L'œuvre a été découverte par l'artiste-peintre fribourgeois Raymond Meuwly qui a acheté le manoir en 1957, le sauvant d'une démolition certaine. Le cycle ornant un des murs (4,8 x 2,8 m) est sans doute le vestige

d'une peinture qui recouvrait à l'origine toute la pièce. Dans des arcades de mêmes dimensions, sont peintes les figures en pied de héros du monde juif, païen et chrétien : David, Josué et Judas Macchabée ; Alexandre, César et Hector ; Charlemagne, Arthur et Godefroy de Bouillon. A côté, sous une dixième arcade plus large, un ménestrier invite à la danse un couple de courtisans. Les personnages d'une hauteur de 70 à 80 cm recouvrent la moitié supérieure du mur. En bas, courent leurs noms et leurs biographies. Ce qui est frappant, c'est que les personnages sont présentés dans un ordre qui n'est pas habituel. Traditionnellement, les païens précèdent en effet les juifs et les chrétiens. Les textes sont par ailleurs en allemand, alors que l'on est ici du côté francophone de la barrière des langues. On trouve la clé du mystère en plaçant la peinture murale dans son contexte historique. En 1478, l'avoyer Petermann de Faucigny, le propriétaire du manoir et commanditaire des



La fresque du cycle des neuf preux du manoir de Misery (à gauche) et les médaillons (à droite) donnent des éclaircissements sur les processus de diffusion du savoir et permettent de mieux comprendre l'écriture populaire, relève le médiéviste fribourgeois Eckart Conrad Lutz.

peintures, avait libéré Fribourg de la tutelle savoyarde. Cette indépendance ainsi que le passage à l'allemand comme langue officielle étaient les conditions requises pour l'entrée de Fribourg dans la Confédération, ce qui fut chose faite en 1481. La place de César au centre des preux, avec l'aigle double, le blason de l'Empire germanique, ainsi que les textes allemands, peuvent être interprétés comme une sorte de credo politique.

Dimension éducative

Le manoir de Misery est intéressant à un deuxième titre pour la recherche médiévale fribourgeoise. La salle située sous celle des neuf preux contient des vestiges d'un cycle de médaillons du début du gothique, datant d'après 1307. Ces peintures, les plus anciennes attestées dans une maison privée fribourgeoise, proviennent de la Grand-Rue 31, à Fribourg. En 1954, lorsque l'édifice tomba entre les mains de spéculateurs, elles furent

presque entièrement détruites. Seuls quelques fragments purent être conservés grâce à une action de sauvetage de dernière minute, à laquelle Raymond Meuwly a aussi participé.

Dans les peintures de sa maison et dans ses armoiries, la famille de Vuippens exprime sa position dirigeante. Les médaillons comportent, dans une suite haute en couleurs, des fables, des travaux saisonniers comme les semailles, les labours et les moissons, ainsi que des *mirabilia* ou merveilles de la création, incarnées par des êtres fabuleux. Ces médaillons font référence aux ordres du monde, du cosmos, de l'histoire et de la société. Hormis leur fonction décorative, ils revêtent aussi un rôle éducatif, rappelant ces différents ordres au spectateur et l'invitant à faire le lien avec son propre savoir.

Les chercheurs voient les peintures murales médiévales sur la toile de fond d'une culture orale aujourd'hui perdue. Selon eux, l'évocation de contenus éducatifs comme

dans les peintures de la Grand-Rue, ou la formulation précise de certains idéaux ou intérêts comme dans le cycle des preux du manoir de Misery, avaient un effet stimulant. Ils rapprochent ainsi la fonction de la peinture murale de celle de la littérature de l'époque, car celle-ci incitait aussi à une recherche commune de nouvelles solutions, en abordant de manière pointue des thèmes conventionnels ou en les laissant volontairement sans réponse.

« Ces formes de communication écrite, orale et picturale donnent des éclaircissements sur le processus de diffusion du savoir et permettent de mieux comprendre l'écriture populaire », relève Eckart Conrad Lutz. Les médiévistes fribourgeois veulent poursuivre leurs recherches dans le cadre d'un nouveau projet. Ils continueront ainsi à nous dévoiler un Moyen Âge qui, contrairement aux clichés, n'a rien d'une période « sombre » de l'histoire. ■